

Études littéraires africaines

WAUTHIER, Claude, *Quatre présidents et l'Afrique, De Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand*, Paris, Le Seuil, l'Histoire immédiate, 1995, 718 p, 190 F



Jean Sévry

Numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042696ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042696ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (1996). Compte rendu de [WAUTHIER, Claude, *Quatre présidents et l'Afrique, De Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand*, Paris, Le Seuil, l'Histoire immédiate, 1995, 718 p, 190 F]. *Études littéraires africaines*, (1), 54–55. <https://doi.org/10.7202/1042696ar>

renouvelle dans la littérature africaine le rapport tradition-histoire et pose des questions essentielles.

■ Michel NAUMANN

■ WAUTHIER, CLAUDE, *QUATRE PRÉSIDENTS ET L'AFRIQUE, DE GAULLE, POMPIDOU, GISCARD D'ESTAING, MITTERRAND*, PARIS, LE SEUIL, L'HISTOIRE IMMÉDIATE, 1995, 718 p, 190 F.

Tout au long de la seconde guerre, notre pays n'a cessé, pour tenter de panser ses blessures d'orgueil au lendemain d'une cuisante défaite, de chanter « son » Empire, du côté de Pétain comme du côté de De Gaulle. La libération venue, ce deuil n'a pu se faire : qui ne se souvient des guerres d'Indochine et d'Algérie (un million de victimes algériennes, cinq cent mille mobilisés, trois cent mille harkis, un million de rapatriés), des massacres de Sétif (cinq mille tués) ou de la rébellion malgache de 1947 (quatre-vingt mille morts) ? Wauthier évoque tous ces mauvais souvenirs, et il nous fait rapidement comprendre ce qui s'est passé par la suite : on a confisqué l'Afrique à l'opinion, en l'enfermant dans les couloirs de l'Élysée, dans des « cellules » (de Foccart à Christophe Mitterrand) et dans les secrets d'un pouvoir présidentiel qui n'est plus contrôlé. Nous sommes dans le monde du bon vouloir des princes qui nous gouvernent. Et ce qui frappe, à entendre dans ce livre leurs déclarations, leurs propos de couloirs, c'est l'indigence, la pauvreté de leurs analyses. En fait, chacun tente de gérer le mieux possible l'héritage transmis par son prédécesseur. Et contrairement à ce que l'on aurait pu croire, que la droite ou la gauche soient au pouvoir, cela ne change pas grand chose à la situation, car le bruit de ces bousculades ne parvient pas à franchir les barrières de silence qui entourent le palais présidentiel.

Certes, Mitterrand interrompt une collaboration fructueuse avec l'Afrique du Sud de l'Apartheid, contrairement à De Gaulle et à ses successeurs (« De Gaulle, le Boer », ch. 11). Mais le secret demeure, avec toutes les jouissances qu'il peut comporter. Les raisons de cette politique sont bien expliquées par l'auteur, qu'il s'agisse d'intérêts économiques qui pèsent lourd dans les décisions (Biafra, Libye, Algérie), de motivations stratégiques (une alliance avec l'Afrique du Sud permettait de se ravitailler en uranium et d'étendre l'influence sur les îles de l'Océan Indien), de géopolitique. Mais il en résulte une dépendance des pouvoirs africains qui viennent mendier leur survie à Paris, de Mobutu à Bokassa. Et l'opinion, mal informée, se désintéresse de la cause pour n'en retenir que les aspects les plus sordides : l'image de l'Afrique en souffre considérablement. L'une des conclusions de Wauthier est éloquente (p 647) :

« *Toujours est-il que la France, après trente-cinq ans de Ve République, dispose en Afrique d'un enchevêtrement d'institutions et de mécanismes qui lui*

permettent d'exercer une considérable influence : des sommets franco-africains, une communauté linguistique, une assistance technique et une aide financière sinon bien rodée, du moins bien enracinée, des milliers de coopérants... et une constellation de garnisons - à Djibouti, au Tchad, en RCA, au Sénégal, en Côte-d'Ivoire et au Gabon. »

On peut se demander combien de temps encore le parlement et l'opinion publique accepteront de supporter de tels abus, et de laisser nos présidents jouer à la grande puissance, dans la solitude de leur pouvoir, au détriment du droit le plus élémentaire, sans réel souci du devenir de l'Afrique. Ce livre, très documenté, qui fouille ces sombres affaires jusque dans leurs moindres détails, laisse parler les faits d'eux-mêmes, entend ne pas sombrer dans la polémique. C'est un pavé dans la mare coloniale. Et son auteur, comme on pouvait s'y attendre, manifeste à l'occasion un intérêt certain pour les écrivains de ces pays, souvent victimes d'une répression féroce.

■ Jean SÉVRY